

**Hamlet**

ACTE PREMIER

Scène 1

*Entrent Francisco et Bernardo, deux sentinelles.*

BERNARDO.

Qui est là ?

FRANCISCO.

Vous, répondez ! Halte, et révélez-vous.

BERNARDO.

Vive le roi !

FRANCISCO.

Toi, Bernardo ?

BERNARDO.

Lui-même.

FRANCISCO.

Tu es précis, tu viens juste à ton heure.

BERNARDO.

Minuit passé... Va dormir, Francisco.

FRANCISCO.

Merci pour la relève. Un froid de loup,  
Ça m'a rongé le cœur.

BERNARDO.

Pendant ta garde,  
Tu n'as rien vu ?

FRANCISCO.

Pas même une souris.

BERNARDO.

Bah, bonne nuit.  
Si tu vois Horatio et Marcellus,  
Mes compagnons, dis-leur qu'ils se dépêchent.

FRANCISCO.

Je les entends, je crois. Ho ! Qui est là ?

*Entrent Horatio et Marcellus.*

HORATIO.

Amis de ce pays.

MARCELLUS.

Et serviteurs  
Du roi.

FRANCISCO.

Adieu, messieurs.

MARCELLUS.

Bonsoir, soldat.  
Qui vous a relevé ?

FRANCISCO.

C'est Bernardo  
Qui me remplace. Adieu.

*Il sort.*

MARCELLUS.

Dis, Bernardo,  
Horatio, il est là ?

HORATIO.

Oui – son début.

BERNARDO.

Le bonsoir, Horatio ; et Marcellus,  
Bonsoir.

MARCELLUS.

Alors, la chose est revenue ?

BERNARDO.

Pas pour l'instant.

MARCELLUS.

Horatio a l'idée que c'est un jeu  
De notre fantaisie, il se refuse  
À se laisser toucher par la croyance  
Pour l'image effrayante que nous vîmes  
Deux nuits de suite ; je l'ai donc prié  
De partager, cette nuit, notre garde ;  
Si cette apparition revient encore,  
Il nous croira, et il lui parlera.

HORATIO.

Mais rien n'apparaîtra...

BERNARDO.

Asseyons-nous,  
Et que j'assaille à nouveau vos oreilles  
Fortifiées contre nous, en vous disant  
Ce que nous avons vu deux nuits de suite.

HORATIO.

Bon, je m'assois. Raconte, Bernardo.  
Nous t'écoutons.

BERNARDO.

Pendant la nuit dernière,  
Lorsque l'étoile, au loin, à l'ouest du pôle,  
Vint éclairer cette région du ciel  
Où elle luit encore, une heure juste  
Sonnait quand Marcellus et moi...

*Entre le fantôme. Il est armé de pied en cap.*

MARCELLUS.

Silence. Plus un geste. Vois : c'est lui.

BERNARDO.

Et l'air qu'il a – vraiment le roi défunt.

MARCELLUS.

Tu es lettré : parle-lui, Horatio.

BERNARDO.

C'est vrai que ça ressemble au roi ?

HORATIO.

Oh oui !...

Ça me saisit d'effroi et de stupeur !

BERNARDO.

Il attend qu'on lui parle.

MARCELLUS.

Horatio, parle,

Questionne-le !

HORATIO.

Qui donc es-tu, toi qui  
Viens usurper cette heure de la nuit  
Ainsi que la guerrière et belle image  
Du roi de Danemark gisant sous terre ?  
Au nom du Ciel, je te l'ordonne, parle !

MARCELLUS.

On lui a fait offense.

BERNARDO.

Il s'en repart.

HORATIO.

Reste, je te l'ordonne ! Parle, parle,  
Parle !...

*Le fantôme s'en va.*

MARCELLUS.

Parti, sans rien vouloir répondre.

BERNARDO.

Horatio, vous tremblez, vous êtes pâle ?  
Ce n'est qu'un jeu de notre fantaisie ?  
Que pensez-vous de ça ?

HORATIO.

Dieu m'est témoin,  
Sans la garantie fiable et véridique  
De mes deux yeux, je n'aurais jamais cru.

MARCELLUS.

Et qu'il ressemble au roi !

HORATIO.

Il lui ressemble  
Comme toi à toi-même. Et cette armure,  
Celle de son combat contre Norvège,  
Et l'air qu'il avait pris dans sa dispute  
Avec les Polonais qu'il renversa  
De leurs traîneaux, les jetant sur la glace...  
C'est très étrange.

MARCELLUS.

À la même heure morte, au même pas,  
Nous le voyons passer deux nuits de suite.

HORATIO.

J'ignore les détails de cette énigme,  
Mais, dans l'ensemble, c'est, j'ai l'impression,  
Un signe de malheurs pour notre terre.

MARCELLUS.

Rasseyons-nous, pourtant. Qui peut me dire  
Pourquoi cette rigueur des tours de garde

Qui trouble chaque nuit les citoyens ?  
Pourquoi couler tant de canons de bronze,  
Tous ces achats, ces importations d'armes,  
Ces charpentiers de marine embauchés  
Pour trimer la semaine et le dimanche,  
Pourquoi nous attelons ainsi, suant  
Le sang, la nuit à la charrue du jour ?  
Qui pourra me le dire ?

HORATIO.

Moi, je peux –  
Pour la rumeur qui court. Le roi dont l'ombre  
Vient juste d'apparaître devant nous,  
Fut défié pour une joute à mort  
Par le roi de Norvège Fortinbras  
Poussé par son orgueil démesuré,  
Et le vaillant Hamlet (car c'est ainsi  
Qu'on l'appelait de ce côté du monde),  
Tua ce Fortinbras. Auparavant,  
Un pacte fut signé entre eux, conclu  
Selon les lois de la chevalerie,  
Qui attribuait les terres du perdant  
À son vainqueur. Ainsi Hamlet,  
Qui, terrassé, eût perdu son royaume,  
Prit possession des terres de Norvège.  
Pourtant, le jeune prince Fortinbras,  
L'héritier de ce nom et de ces terres,  
Brûlant et plein de son excès de fougue,  
Vient de lever aux marches de Norvège  
Une armée de soudards bien résolus  
Payés, nourris, tramant des aventures  
Qui ont du cœur au ventre. Et son idée  
– Les rapports qui nous viennent le confirment –  
Doit être de reprendre par la force,

L'emploi de la contrainte, un héritage  
Qu'avait perdu son père. Tels me semblent  
Le but premier de nos préparatifs,  
La source de nos veilles, la raison  
De tant de fièvre et de remue-ménage  
À toutes les frontières du pays.

BERNARDO.

Oui, c'est bien ça ; et la forme funeste  
Du roi en armes doit nous le prouver,  
Lui qui traverse ainsi nos corps de garde,  
Il reste la question de ces batailles.

HORATIO.

Poussière pour troubler l'œil de l'esprit.  
Aux jours de gloire et de triomphe, à Rome,  
Avant la mort du grand César, les tombes  
Se vidèrent soudain, et les cadavres  
Hurlaient et glapissaient le long des rues –  
Rosées de sang dans le feu des comètes,  
Désastres du soleil, et l'astre humide  
Qui régit les empires de Neptune  
Défaillait comme au jour du Jugement,  
Aurait-on presque dit, pris par l'éclipse.  
Ce sont les mêmes signes de terreur,  
Les messagers des Parques, les prologues  
À d'autres et sinistres prédictions  
Que terre et ciel présentent de conserve  
À nos climats et nos compatriotes.

*Entre le fantôme.*

Chut ! Il revient ! Qu'il me foudroie sur place,  
Mais je l'arrête !...

*Le fantôme étend les bras.*

Reste, illusion !

Si la voix t'est donnée, ou juste un bruit,  
Parle-moi.

Si quelque bonne action pouvait se faire  
Pour ton repos, et moi, pour mon salut,  
Parle-moi.

Si tu connais le sort de ton pays,  
Un sort que, prévenus, nous pourrions fuir,

Oh, parle !

Ou si tu as caché de ton vivant

Ton or dans les entrailles de la terre,

Un or volé, pour lequel, paraît-il,

Vous, les esprits, vous marchez dans la mort...

*Un coq chante.*

Parle... Mais reste, parle !... Marcellus,  
Retiens-le !

MARCELLUS.

Quoi, d'un coup de pertuisane ?

HORATIO.

Mais oui, s'il continue !...

BERNARDO.

Tiens, il est là !...

HORATIO.

Non, là !...

MARCELLUS.

Il est parti...

*Le fantôme disparaît.*